

PROGRAMME SEMIS

La deuxième activité de la première promotion bouclée

Les activités du Programme SEMIS évoluent normalement. C'est ce qu'il convient de retenir à travers la présentation d'une pièce théâtrale, le samedi 8 juillet dernier. Cette présentation qui a eu pour cadre l'Institut Français de Parakou, marque la

fin de la deuxième activité de ce programme après la première restituée le 10 juin dernier. La coordonnatrice du projet Mariame Darra s'est réjouie de l'évolution des activités de ce programme et invité à l'accompagner.

↳ Barnabas OROU KOUMAN

Le programme SEMIS vise à révéler les jeunes talents béninois au monde par leur professionnalisation. Il a également pour but de former des jeunes amateurs notamment des acteurs, auteurs et metteurs en scène de 18 à 35 ans. Prévu pour s'exécuter en trois promotions, il est à sa première phase. Deux activités ont déjà été menées pour le compte de cette première phase. Après la première activité qui a été consacrée à la formation de 15 stagiaires au jeu d'acteur, à la voix et à l'usage du corps dans la création théâtrale, la deuxième s'est plutôt intéressée aux acteurs et aux auteurs. Durant deux semaines, chaque acteur s'est retrouvé avec son formateur. Il a été retenu à la suite de cette formation



quelques acteurs qui ont présenté une pièce théâtrale au public parakois le samedi 8 juillet dernier. Éducative et satirique à la fois, cette pièce théâtrale relatait le phénomène du mariage forcé. Pendant plusieurs dizaines de minutes les poulains de Mariame Darra ont tenu en haleine la foule qui a fait le déplacement de l'institut français de Parakou. La qualité des acteurs et la pertinence du sujet n'ont

laissé personne indifférente.

La coordonnatrice du projet, en se réjouissant de l'évolution du programme, a invité les différents acteurs du monde culturel béninois à accompagner l'initiative. Elle a fini en invitant le public Cotonnois à l'institut Français de Cotonou le 20 juillet prochain. La troisième activité est projetée pour le 20 octobre.

Editorial

Vanessa LAFIA O. S.

L'absence de poche d'oxygène dans nos villes, joue sur l'intelligence des béninois !

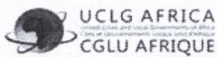
La vie animale et humaine, le fonctionnement des engins, des moteurs et des appareils électro ménagers dégagent des gaz nocifs pour l'environnement. C'est du dioxyde de carbone, du monoxyde de carbone, du benzène, et plein d'autres particules de métaux lourds. Ces substances sont naturellement absorbées par le règne végétal qui à travers la fonction chlorophyllienne les transforme et retourne dans la nature de l'oxygène.

Lorsque la production est plus grande que l'absorption, l'air se trouve polluer et la vie devient difficile avec plusieurs conséquences. Il est important que toutes nos villes y pensent dès maintenant pour prévenir les conséquences fâcheuses qui pointent déjà à l'horizon. Une étude intitulée « projet d'appui à la prévention de la pollution de l'air à Cotonou », cofinancée par la coopération danoise et l'Agence béninoise pour l'environnement (ABE) et conduite pendant trois ans, a démontré que « le niveau du monoxyde de carbone dans le sang était un peu plus élevé que la normale ». D'après des études complémentaires aux deux premières réalisées de 2000 à 2007 par le professeur Benjamin FAYOMI, médecin spécialiste en toxicologie clinique à la Faculté des sciences de la santé de Cotonou, le niveau de benzène dans l'air à Cotonou était déjà « 20 fois supérieure à la normale ». Ce qui est largement au-dessus de la norme recommandée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Si nous n'y prenons garde, bientôt chacun de nous sortira en portant une bouteille d'oxygène en bandoulière pour sa survie. Les conséquences de cette pollution se font déjà sentir sur plusieurs paramètres sanitaires. La prolifération maligne des cellules étranges dans les organismes (cancer, leucémie, néoplasie etc.), la baisse du quotient intellectuel qui se fait sentir de plus en plus. Car depuis quelques années, en regardant de l'extérieur les options et les choix des béninois l'on sent un problème au niveau de leur intelligence. C'est certainement la mauvaise oxygénation des cellules nerveuses et même leur intoxication par des substances nocives contenues dans l'air ; qui influence l'intelligentsia collective dans la population.

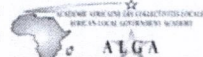
Certains pays pour parer au pire ont mis en place des poches d'oxygène dans les grandes métropoles. C'est des espaces reboisés et entretenus au cœur des villes pour aider à l'absorption des gaz nocifs. A Cotonou et à Porto Novo il n'existe rien du genre. Il urge que des poches d'oxygène soient créées et entretenues dans toutes nos grandes villes. Ceci devrait être le rôle des collectivités locales de les initier et de les entretenir.

Il est vrai que le PAG parle encore de création d'espace vert, mais cela fait plus de vingt ans que le président Soglo souhaitait toujours faire de Cotonou une ville verte sans que rien ne bouge véritablement.

En attendant la réaction des pouvoirs publics et des collectivités locales, et pour ne pas bousier nos poumons de benzène, de mercure et de plomb, il faut s'inspirer des chinois en encourageant les ministères, les entreprises privées et publiques, les propriétaires d'immeuble à mettre des plants dans leur balcon et sur leur dalle sous force de culture hors-sol. Ceci permettra déjà d'absorber les particules nuisibles dans l'air et améliorer notre qualité de vie. C'est toujours important de mettre un plant en terre d'ailleurs Martin Luther KING pense que : « Même si l'on m'annonçait que la fin du monde était demain, je planterais quand même un pommier ».



COMMUNIQUE DE PRESSE



L'ODD 16 au cœur du voyage d'études des étudiants de l'American University in Cairo/School of Global Affairs and Public Policy (AUC/GAPP) au Maroc

Du 11 au 18 juillet 2017, l'Académie Africaine des Collectivités Locales (ALGA) de l'Organisation Panafricaine Cités et Gouvernements Locaux Unis d'Afrique (CGLU Afrique) et l'American University in Cairo/School of Global Affairs and Public Policy (AUC/GAPP) d'Égypte organisent le premier voyage d'études au Royaume du Maroc des étudiants de cette Université.

Le thème retenu pour ce voyage est : « Les principaux acteurs et institutions impliqués dans la promotion de sociétés pacifiques et inclusives : l'expérience du Royaume du Maroc ». Un choix qui rentre dans le cadre de l'appui de CGLU Afrique à la mise en œuvre des Objectifs de Développement Durable (ODD), particulièrement l'ODD 16 : « Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et ouvertes aux fins du développement durable, assurer l'accès de tous à la justice et mettre en place à tous les niveaux, des institutions efficaces, responsables et ouvertes ».

Le voyage d'études organisé avec l'appui des Autorités du Gouvernement du Royaume du Maroc et l'Association Marocaines des Présidents des Conseils Communaux (AMPCC), et en Partenariat avec l'École Nationale Supérieure

de l'Administration (ENSA) et l'Université d'Al Akhawayn (AUI), permettra aux étudiants de :

- Connaître et échanger avec les institutions contribuant à la promotion et à l'ancrage de la Bonne Gouvernance au Maroc ;
- Découvrir la place et le rôle de la Décentralisation et de la Gouvernance Locale au Maroc, à travers la visite aux différentes catégories de Collectivités Territoriales (région, Préfecture, Province, Commune) ;
- Apprendre des institutions chargées de promouvoir et de moderniser l'Administration Publique et la Fonction Publique au Maroc ;
- Discuter des opportunités de partenariat et de collaboration entre Instituts de Formation et de Renforcement des Capacités.

La délégation de l'AUC/GAPP est composée de 25 personnes qui prendront part aux différentes activités programmées par ALGA sur une durée de huit jours entre les villes de Rabat, Ifrane et Marrakech.

Pour de plus d'informations contactez :
Gaëlle Yomi: + 212 610 56 71 45 / e - mail:
gyomi@uclga.org